

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2026 - N° 165 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur & la Table du Stock av. Albert/Shop in Stock.

Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Regare, Thierry Wenes.

Pour ne pas en finir avec Saint Feuillen.

Nous clôturons dans ce numéro la saga consacrée à notre cher Saint Feuillen. Je vous confierai que j'ai apprécié les six mois qui m'ont conduit sur les traces de notre saint patron.

Comme la plupart d'entre nous, Fossois, je ne le connaissais que de cette manière sommaire qui expédie, en quelques images et en quelques mots, la vie de personnages illustres. Comme ces notices explicatives qu'on affiche à côté d'un tableau ou d'une sculpture et qui voudraient, en quelques lignes, nous conter et l'œuvre et la vie de son auteur.

J'ai eu le plaisir et le privilège d'accompagner notre héros depuis son enfance jusqu'à sa mort tragique — sur laquelle je reviendrai un peu plus loin. Ce côtoiement des trois frères pérégrins m'aura conduit de la verte Irlande jusqu'à notre toute aussi verte Wallonie, en passant par l'Angleterre et le nord de la France. Je suis remonté au temps où le mur de l'empereur Hadrien coupait encore l'Angleterre en deux mais ne retenait plus les barbares. J'ai visité une Gaule revenue à l'état brut après le départ forcé de ses colonisateurs romains. J'y ai fait la connaissance de ses nouveaux maîtres, les Mérovingiens, occupés à quitter leur statut de barbares, en les personnes de Sainte Gertrude et de son frère Echinoald. J'ai enfin vu s'ériger le Monastère des Scots et s'établir un petit bourg qui deviendra notre belle et bonne ville.

Ce cheminement, je n'aurais pu l'accomplir sans l'aide des historiens fossois qui m'ont précédé et qui m'ont offert, en guise d'appui, leurs épaules de géants. Merci à Jean Romain, à Maurice Chapelle, à Roger Angot et à Jean Lecomte.

Rien que par le parcours qu'il avait accompli, Feuillen méritait la sainteté. Ce n'est pas le glaive qui lui trancha le cou qui la lui fit conquérir. Sans cet épisode tragique et inutile, il devait y parvenir. Je ne vous cacherai pas que dans le catalogue des saints, ma préférence va à ceux qu'on n'a pas eu besoin de maltraiter, de soumettre aux pires sévices, aux mises en scène les plus gores pour leur conférer la gloire éternelle. Vous comprendrez que parmi mes préférés, les plus vénérables, je place en premier le bon Saint François. J'aime bien quand les saints meurent dans leur lit le travail accompli, comme Saint Augustin, les petites Thérèse et, évidemment, Sainte Gertrude... Nul besoin de vous faire un dessin non plus pour que vous compreniez que j'aime moins Jeanne d'Arc ou Saint Louis. Ils ont eu du sang sur les mains et pas nécessairement le leur. L'Histoire et la Théologie peuvent faire bon ménage.

Nous serons demain en vacances pour deux mois. Profitez-en bien tous, chers lecteurs. Le premier septembre, nous serons pris dans la tant attendue tourmente de l'apothéose de Saint Feuillen, dont nous vous rappellerons le programme dans notre prochain numéro.

■ Pierre Melan

Orage et théâtre

au rendez-vous pour les **jeunes** comédiens de Fosses-la-Ville

Fosses-la-Ville, samedi 30 mai – Malgré une météo particulièrement agitée en cette fin de journée, les jeunes participants des ateliers théâtre pré-ados et du TTA#7 (Troupe de Théâtre des Ados de Fosses 7e génération) ont présenté leurs spectacles devant un public nombreux. Entre adaptation d'un classique de Shakespeare et création originale, la soirée a mis en valeur le travail accompli tout au long de l'année.

La représentation a débuté avec des extraits du « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare, proposés par les participants de l'atelier pré-ados mené en partenariat avec le Théâtre Isolat. Encadrés par leur animateur Michael Meurant, les jeunes comédiens se sont confrontés à l'un des textes les plus connus du dramaturge anglais.

Jade, Hector, Olivia, Lucie, Juliana, Nina, Juliette, Emma, Erine, Noéline et Clara ont ainsi emmené les spectateurs dans l'univers de cette comédie où se mêlent personnages féeriques, intrigues amoureuses et situations de quiproquo. À travers

les interventions de Puck, les désaccords entre Obéron et Titania ou encore les multiples rebondissements sentimentaux, les jeunes acteurs ont donné vie à cette œuvre avec sérieux et enthousiasme.

La seconde partie de la soirée était consacrée à « La Face cachée de la Lune », une création écrite et mise en scène par Matthieu Collard pour le TTA#7. Sur scène, Noah, Tiziana, Anton, Éléonore, Juliette, Coline, Lily, Gaspard, Clara et Elora ont présenté un spectacle abordant la mémoire, la transmission et la reconnaissance de métiers souvent exercés dans l'ombre.



Préados sur scène



Ados sur scène

À travers le personnage de Manon et les récits hérités de ses aïeules, le spectacle s'intéresse à celles et ceux qui consacrent leur quotidien à nettoyer, entretenir ou prendre soin des lieux fréquentés par les autres. Le texte propose une réflexion sur ces tâches essentielles mais rarement mises en avant, en prenant pour décor un lieu aussi ordinaire qu'inattendu : les toilettes.

La représentation a également été marquée par un imprévu survenu peu avant le lever de rideau.

L'une des comédiennes s'est blessée dans les dernières minutes précédant le spectacle. Après un moment d'inquiétude, elle a néanmoins choisi de participer à la représentation avec le soutien de ses camarades et de l'équipe encadrante. Une décision saluée par le public et appréciée par l'ensemble de la troupe.

Pendant ce temps, un violent orage éclatait à l'extérieur. Malgré ces conditions météorologiques peu favorables, le gradin affichait complet !

Les applaudissements qui ont suivi les deux représentations ont récompensé plusieurs mois de préparation et d'investissement de la part des jeunes participants. Au-delà des spectacles eux-mêmes, cette soirée a permis de mettre en lumière le travail réalisé au sein des ateliers théâtre et l'engagement des jeunes comédiens.

Une nouvelle occasion pour le Centre culturel de Fosses-la-Ville et ses partenaires de démontrer l'importance de ces projets artistiques, qui offrent aux participants un espace d'expression, d'apprentissage et de partage tout en permettant au public de découvrir le fruit de leur travail.

Pour tous les renseignements qui concernent les ateliers théâtre pré-ados et ados, vous pouvez contacter notre équipe via culture@fosses-la-ville.be



Affiche du spectacle des ados

L'apothéose de Saint Feuillen

Feuillen et ses compagnons de route, après avoir pris congé de Gertrude, l'Abbesse de Nivelles, s'étaient donc mis en route. En principe il s'en retournait vers son Monastère de Bebrona, ce qui, nous le vîmes, pose question. C'est en effet du côté de l'actuelle Le Roeulx qu'il referma le livre de sa vie. Mais, revenons sur l'épisode de sa fin tragique.

La tradition rapporte que ce serait en pleine forêt charbonnière qu'il aurait été surpris par les brigands et massacré avec ses compagnons. C'est ainsi que le décrivait une des grandes toiles du chœur de la collégiale. L'Additamentum, qui sert à Jean Lecomte de fil conducteur pour sa biographie, et qui aurait le mérite d'avoir été rédigé par un moine de l'abbaye de Nivelles, contemporain des faits, nous donne des événements une relation digne d'un article de faits divers.

Il nous conte que, à l'approche de la première nuit de leur voyage, les moines rencontrèrent un groupe d'individus qui leur proposèrent de les héberger pour la nuit. Ils auraient été conduits dans une habitation pour se restaurer et trouver une paille. Ce serait après qu'ils se furent mis sous la couette qu'ils auraient été tués par « des hommes du diables » surgis de nulle part. La canaille aurait été surprise par le réveil de Feuillen

dont les dernières paroles furent un émouvant « Deo Gratias », juste avant d'être décapité pour assurer son silence. « Ils firent une fosse, non loin de là, sous un toit où s'abritait un troupeau de porcs. Ils y enterrèrent ensemble les quatre corps dénudés et mis en pièces. Les impurs ! »

Osons sourire, au risque de paraître impie à certains ! Mais, ne vous semble-t-il pas que cette relation ressemble étrangement au scénario d'un film que nous avons sans doute tous vu. « L'auberge rouge », réalisé en 1951 par Claude Autan-Lara, mettait en scène un semblable traquenard déjoué, cette fois, par un moine interprété par Fernandel...

Mais revenons à notre sujet ! On imagine qu'après avoir laissé un certain temps s'écouler, l'inquiétude commença à poindre. Au monastère des Scots, à Bebrona, l'Abbé se faisait attendre. On courut sans doute chercher des nouvelles du côté de Nivelles où l'appréhension fut partagée. Ce fut de là que s'organisèrent les recherches. Elles n'aboutirent qu'après qu'un délai de 77 jours se fut écoulé. On reconstitua le drame et on put retrouver les corps des victimes.

A nouveau, il nous faut tirer le vrai du mythe ! Nulle trace d'une querelle d'abbayes ! La légende aurait voulu en effet que Nivelles et Fosses se



Assassinat de Saint Feuillen (dernier panneau illustrant la vie du Saint exposé chœur de la Collégiale, en restauration)

fussent disputées l'honneur d'enfuir dans leurs terres respectives les restes de Feuillen. Une sorte d'ordalie aurait été imaginée pour départager les prétendantes : un charriot accueillant la dépouille aurait été attelé, à chacune de ses extrémités, à un nombre égal de bovidés dont la force motrice du groupe le plus costaud ou le mieux inspiré aurait pris la direction de Fosses. L'additamentum une fois de plus nous dit le vrai. Point de revendication !

Feuillen avant de quitter Nivelles, avait précisé qu'en cas de décès, son corps devait retourner en terre fossoise. Inspiration divine ? Prémonition ou, plus simplement, conscience d'un âge déjà avancé ? Nul ne sait.

Toujours est-il que les restes du saint homme revinrent en son monastère où ils furent inhumés probablement sous la crypte de l'actuelle collégiale.

La mort de Feuillen le propulsa des statuts d'abbé et d'évêque à celui de Saint. Une promotion fulgurante mais loin d'être rare à son époque. Nous savons combien, de nos jours, la procédure en canonisation est loin d'être une sinécure. Elle passe par une enquête pontificale extrêmement rigoureuse. Elle nécessite des recherches historiques exhaustives, l'évaluation de deux miracles vérifiés et l'approbation du pape. Le processus prend généralement plusieurs décennies, sauf de rares exceptions comme ce fut le cas avec les Papes Jean XXIII et Jean Paul II.

Le processus de canonisation n'a été centralisé par le Vatican qu'au Moyen Âge tardif. Pour saint Feuillen, la reconnaissance s'est faite selon les traditions de l'époque. Après la translation de ses reliques, un culte local très fort s'est certainement développé autour de son tombeau. Plusieurs miracles lui ont été attribués et ont rapidement convaincu les fidèles et l'Église de sa sainteté. L'Église ensuite a intégré saint Feuillen de façon pérenne. Son statut a été validé et officialisé au fil des siècles par son inscription dans le marty-

rologue romain, qui est le catalogue officiel des saints de l'Église.

Une certitude demeure : cette reconnaissance sacrée a permis à notre cité d'évoluer vers la ville qu'au fil des siècles elle est devenue. Le petit bourg qui s'était organisé au pied des murs du monastère a grandi. Tout était dorénavant réuni pour qu'il devienne ville : sa position géographique de carrefour et la présence des moines en avait déjà fait un lieu d'échanges, un lieu propice à l'établissement de marchés. La réputation de sainteté qui dorénavant l'imprégnait et, surtout, la présence de reliques à honorer en faisaient en outre un lieu de pèlerinage. C'est ainsi que sont

nées de nombreuses villes au Moyen-Âge.

La littérature a puisé dans ce phénomène. Ken Follet, dans ses Piliers de la terre, évoque cet attrait particulier et utile pour l'expansion des villes, quitte, parfois, à recourir à la supercherie. Une pratique qui permet de mettre en place et de développer — en d'autres lieux que Fosses bien entendu ! — un véritable commerce des reliques. Umberto Eco, dans son roman Baudolino, poussa à son paroxysme la thématique en faisant dire à son héros, qu'avec tous les fragments de la Croix du Christ, ramenés par les croisés de terre

sainte, on aurait pu construire un Navire.

Ainsi vécut et mourut Feuillen, le moine venu d'Irlande pour élever les murs d'un monastère au creux d'un petit val où s'ébattaient des castors. Mille trois cent septante ans plus tard, Fosses honore toujours son souvenir. Le 27 septembre prochain, les pèlerins accompagneront une fois de plus ses reliques à travers notre belle campagne que troubleront à peine le flonflon des tambours et le vacarme des décharges.



Gravure St Feuillen protecteur du bétail
Fête septennale 1879 Archive du Musée de la Vie wallonne

La Marche Saint-Feuillen : **3000 Marcheurs** prêts à faire vibrer Fosses-la-Ville

Tous les sept ans, une ferveur unique s'empare de notre ville. Ce rendez-vous séculaire de l'Entre-Sambre-et-Meuse s'apprête à rassembler plus de 3 000 marcheurs au son des fifres, des tambours et des décharges de fusils. En l'honneur de notre saint, un cortège grandiose va se déployer sous nos yeux, mêlant histoire, folklore, tradition et dévotion.

Découvrez le guide complet des compagnies qui feront battre le cœur de la cité lors de cette édition exceptionnelle.

Les Compagnies de Fosses-Centre :

Notre cité sera représentée par ses compagnies emblématiques, escortant le clergé et les pèlerins ainsi que le buste et la châsse de Saint Feuillen toujours portés traditionnellement par les agriculteurs et agricultrices :

- La Compagnie des Chasseurs de la Garde :

« L'élégance et la rigueur militaire en tête ».

Les Chasseurs à cheval de la garde portent un colback (bonnet à poil), un dolman (veste) vert, ainsi qu'une pelisse rouge sur l'épaule. Ils jouent un rôle essentiel d'estafette dans la bonne gestion du cortège. Cette formation fut reconnue à part entière, le 17 novembre 1977 par l'Etat-Major de la Marche Saint Feuillen. Ils vivent donc, cette année, leur cinquantième année d'existence ! Viennent ensuite **Napoléon et son état-major** : Cédric FALQUE a pris cette fonction en 2012 en souvenir de son papa qui a également revêtu le costume de Napoléon à la septennale de 1970.

- Les Grenadiers de la XIVème Brigade : « *Le cœur historique de l'infanterie* ».

Dans les archives fossoises, une compagnie de Grenadiers est déjà citée en 1770 et a pris le nom de 14ème Brigade en 1886. Leur uniforme est composé d'un bonnet à poil, orné d'une plaque de cuivre représentant l'aigle napoléonien. L'habit est en tissu bleu impérial avec deux retroussis écarlates garnis d'une petite grenade et épaulettes rouges pour les soldats et dorées pour les officiers. Pantalon blanc, guêtres en cuir et chaussures noires complètent la tenue. La giberne en cuir noir, avec un aigle et une petite grenade, abrite la poudre. Le mousquet et le briquet sont les armes du Grenadier. Leur premier peloton est celui des **Sapeurs Grenadiers de la XIVème Brigade**, que l'on peut distinguer par leur tablier blanc et leur hache pour ouvrir les routes ! Autre particularité cette année, un nouveau peloton féminin, les « **Marie-Tête-de-Bois** », signe de l'évolution dans notre folklore !

- Les Mamelucks : « *Une touche d'exotisme et d'histoire napoléonienne orientale !* »

Troupe d'élite de l'Empire Ottoman, les mamelucks furent incorporés par Napoléon lors de la campagne d'Égypte. A Fosses, une Compagnie de Mamelucks faisait déjà partie du cortège de 1816. La Compagnie actuelle a été recréée en 1984. Le mameluck porte sur la tête le cahouk : un chapeau enturbanné de couleur rouge avec galons et aigrette blanche pour les officiers et noir pour les soldats. Le yaleck, c'est la chemise à col fermé recouverte d'un petit gilet. Et pour finir le charoual, pantalon bouffant couleur bordeaux et qui tombe sur les bottes noires. L'armement est composé d'un tromblon pour les soldats, du sabre courbé pour les officiers.

- La Compagnie Royale des Congolais : « *un groupe unique qui témoigne de l'histoire de la région.* »

Les Congolais ont marché pour la première fois à Fosses-La-Ville en 1879. A cette époque, quelques amis décidèrent de fonder une nouvelle compagnie présentant un uniforme original. Et ils ont trouvé chez un fripier de Philippeville un lot de costumes de Tirailleurs d'Afrique. Assimilant Afrique et Congo (dont on parlait beaucoup à cette époque), le tirailleur algérien a été « rapproché » du congolais, par les Fossois. Le Congolais Fossois était né ! La Compagnie va rapidement s'étoffer et s'imposer comme une des plus importantes. L'uniforme du Congolais ressemble en tout point à celui du zouave, à l'exception des couleurs. Le pantalon bouffant est bleu-roi, les guêtres sont blanches, le boléro bleu foncé cousu de galons jaunes. Le képi bleu remplaça la chéchia en 1900.

- La Musique des Volontaires : « *Garante du rythme et des airs traditionnels des marches.* »

On signale une participation de la musique en 1858 lors de la procession et de la Marche. Nous savons qu'en 1844, la philharmonique fut créée et qu'une seconde phalange, l'Harmonie Saint Feuillen, vit le jour en 1879. Il est certain qu'à partir

de cette date, les musiciens qui participaient à la Saint Feuillen furent recrutés parmi les exécutants des deux sociétés de la ville. C'est en 1886 que fut organisée la Compagnie des Volontaires Saint Feuillen. Leur uniforme rappelle, à peu de chose près, celui des voltigeurs des premières armées belges : veste gros-bleu avec épaulettes dorées ou rouges, pantalon foncé avec galon, schako sur la tête.

- La Société Royale des Zouaves : « *Reconnais-sable à ses uniformes colorés inspirés des troupes d'Afrique et leur côté blagueur.* »

La date de création de la compagnie se situerait entre 1855 et 1858 où l'on vit déjà des Zouaves prendre part à une septennale, ce qui en fait la plus ancienne Compagnie fossoise « moderne ». Elle porte le titre « Royal » depuis 1983 ! Les Zouaves sont aussi connus pour leur caractère blagueur, moqueur, gentiment gouailleur qui est passé à la postérité dans l'expression « faire le zouave ». Leur costume est composé d'un large pantalon de flanelle rouge, très bouffant, de guêtres de toile blanche, une veste ou boléro garni de galons rouges, avec une large ceinture bleue, et sur la tête la chéchia rouge vif avec gland bleu. L'Officier se différencie par un long pantalon rouge avec galons dorés, képi sur la tête. La batterie de la Compagnie est menée par Madame Alexandra Collin.

- La Compagnie des Tromblons : « *Les gardiens du bruit et de la poudre.* »

Au sein de la Marche, la très populaire unité des « Ulaux » apparaît, du moins par ses armes appelées « tromblons » comme une des plus anciennes compagnies fossoises. La Compagnie actuelle fut constituée en 1947, pour la septennale de 1949. Dans le monde des Marcheurs, on dit que les Ulaux fossois sont reconnus comme étant ceux qui osaient bourrer de terribles charges, allant jusqu'à faire perdre l'équilibre du tireur au feu de file. Le drapeau représente les couleurs fossoises : rouge et vert et porte la date de 1949. Dans la Compagnie des tromblons, les couleurs dominantes sont le noir et le rouge ; le képi rouge et noir surmonté d'un plumet rouge pour les soldats et blanc pour les officiers. Le pantalon est blanc, comme les uniformes se réfèrent au second empire, ils ne comportent pas de guêtres. Nouveauté pour 2026 : la Cie s'est dotée d'un second peloton baptisé « Peloton des Vivandières », venant ainsi enrichir la tradition tout en lui apportant une dimension plus inclusive.

- La Marche Royale Saint-Feuillen d'Haut-Vent : « *La ferveur locale par excellence.* »

La compagnie de Haut-Vent est la seule de l'entité à garder la tradition septennale comme Fosses, et, dès lors, ne sort que tous les sept ans. Haut-

Vent est déjà cité lors de la procession de 1802. La Compagnie actuelle a été fondée en 1865. Un drapeau double face représentant Sainte Barbe et Saint Eloi et portant les inscriptions : « Jeunesse de la Compagnie de Haut- Vent, 1865 » existe toujours et est visible en exposition à Regare. Haut-Vent a fêté son 150ème anniversaire en 2015. La Compagnie se compose de sapeurs, batterie avec fifres, le drapeau et sa garde, les officiers à cheval, des pelotons de Grenadiers, de Voltigeurs, de Zouaves, le tout en costume du 11ème Empire.

- Le Groupe des Arquebusiers : « *La garde rapprochée des deux reliquaires.* »

Ce corps d'élite aura l'honneur d'encadrer les précieuses reliques de Saint Feuillen, et suivies du Clergé et de la Confrérie Saint-Feuillen. Historiquement, les Arquebusiers ont été créés par un serment datant de 1566. Celui-ci a été supprimé à la révolution. Reconstitué depuis 2012, ce groupe d'arquebusiers et son sergent de ville escortent donc le Buste et le Reliquaire de Saint Feuillen. Le costume est composé d'un casque, d'un gilet, d'un pantalon, d'une veste, de bas et d'une colerette blanche. Vous pouvez voir sur la veste, les 12 apôtres correspondant aux doses pour le fusil. Comme armement, nous pouvons citer, l'épée, la fourquine servant d'appui pour le mousquet et le mousquet (arme assez lourde).

Les Compagnies de l'Entité : L'Union des Villages

Cette année, les villages de l'entité fossoise largement représentés témoigneront de la richesse folklorique de toute la commune :

- La Marche Royale Saint-Pierre de Vittrival aujourd'hui composée de sapeurs, d'artilleurs, de grenadiers, de gendarmes et de vivandières vêtus de costumes de premier empire.



Marche Royale Saint-Pierre de Vittrival



Bataillon d'Austerlitz

- **Le Bataillon d'Austerlitz** est composé de Grenadiers, marcheurs de Vitryval et autres villages.

- **La Marche Royale Saint-Laurent** formée de 3 pelotons : les Sapeurs-Grenadiers de la Garde des Consuls, les Mousquetaires du Roy et les Zouaves.



Marche Royale Saint-Laurent



Marche Saint-Roch de Sart-Eustache

- **La Marche Saint-Roch de Sart-Eustache**, composée de Sapeurs du 2ème Empire, d'une batterie avec fanfare, d'un peloton particulier de Sans-Culottes, de Grenadiers, de Voltigeurs, d'Artilleurs en 1er Empire et de Zouaves. Une nouveauté en 2026 : les Sentinelles ! Un peloton 100% féminin.

- **La Marche Royale Saint-Rémy de Névremont** composée d'une saperie et de grenadiers du 1er Empire. Elle est une des plus anciennes marches de notre entité.



Marche Royale Saint-Rémy de Névremont



Marche Royale Sainte-Grtrude de Le Roux

- La Marche Royale Sainte-Grtrude de Le Roux présente une saperie, des grenadiers, un peloton de gendarmes (grenadiers à pantalon jaune), des vivandières, soit des uniformes du Premier Empire.

- La Marche Royale Saint-« Biétrumé » (St Barthélemy) de Bambois est composée d'une centaines de marcheurs portant les costume du Second Empire. De plus, en 2019 s'est créé la **Compagnie des Zouaves de Bambois**, toute nouvelle et toute jeune Compagnie qui a désormais sa place dans le cortège de la Saint-Feuillen.



Pauline Linard
Photographe amateur

Jeunesse de Bambois



Marche Royale Notre-Dame d'Aisemont

- La Marche Royale Notre-Dame d'Aisemont
en costume du Premier Empire : grenadiers, sapeurs, artilleurs, gendarmes à cheval, vivandières, et infirmières 1914-1918.

Les Marches Invitées : La Solidarité de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Parce qu'une septennale est une fête de partage, plusieurs compagnies amies feront le déplacement pour rendre hommage à Saint Feuillen.

- La Marche Royale Notre-Dame de Walcourt.
Composée de Sapeurs, Hussards, Voltigeurs, Grenadiers, Gendarmes, essentiellement du 1er Empire ainsi que des Zouaves du 2ème régiment qui portent un uniforme identique à l'original et des membres de la Jeune Garde : artilleurs et tirailleurs-grenadiers.

- La Marche Royale Saint-Jean de Mettet. 180
Marcheurs tant du 1er que du 2ème Empire.

- Les Turcos de Floreffe. Un contingent de 70

marcheurs portant l'uniforme bleu du 1er Régiment de Tirailleurs algériens, accompagnés par une saperie du second empire.

- La Marche Royale Saint-Roch de Châtelet.

Un contingent d'une centaine de marcheurs représentant les 8 compagnies 1er Empire de la Saint-Roch de Châtelet.

- La Compagnie des Zouaves de Malonne.

Cette compagnie occupe une place particulière, car elle est chargée d'ouvrir la procession (en venant à pied, dès 3h du matin) et, par tradition, d'être **la dernière à fermer la marche** en tirant l'ultime salve devant la collégiale, souvent vers minuit et de retourner toujours à pied en passant par Sart Saint Laurent !

Préparez-vous donc à vivre un moment d'histoire collective inoubliable !

Et merci à l'Etat Major de la Marche septennale pour les précieuses infos et toute cette organisation !

■ Brigitte Romain



Zouaves de Malonne et Turcos de Floreffe